

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 10

Rubrik: Echos et nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Capriccio » en *si* mineur de Mendelssohn. — *Orgue* : Préludes de chorals du 7^e volume des œuvres d'orgue de Bach (Peters); petite fugue en *sol* mineur; fantaisie et fugue en *ut* mineur, du 3^e volume de la même collection; sonate en *ut* mineur de Mendelssohn. — *Harpe* : Études de Bochs et Disi; morceaux d'Hasselmans (Chanson de mai, Berceuse, op. 7). — *Violon* : 24 études et caprices de Rode; sixième sonate, en *mi* mineur, pour violon seul de Bach; septième concerto de Spohr. — *Violoncelle* : Les quatre premières suites pour violoncelle seul de Bach; concerto en *la* mineur de Goltermann; concerto en *mi* mineur de Lindner; concerto en *ré* mineur de Reinecke ou en *la* mineur de Saint-Saëns. — *Contrebasse* : 32 études de E. Storch; cavatine de O. Schwabe. — *Flûte* : Études de Reichert; concerto de Mozart ou de Demersmann. — *Hautbois* : Étude de W. Ferling; concerto de Hændel. — *Clarinette* : 3^e et 4^e parties de la méthode de Bærmann; concertino de C.-M. de Weber. — *Basson* : 60 études de Kropprasch; variations de Neukirchner; concerto de Mozart ou de C.-M. de Weber. — *Cor* : Études de Gallay et Kropprasch; un concerto de Mozart; la sonate en *fa* maj. de Beethoven. *Trompette* : Études de la méthode de Willy Bøhme. — *Trombone* : 2^e et 3^e parties de la méthode de Auguste Gœlfert; concerto de Sachse ou de Ferd. David. — *Tuba* : Premier cahier des études de Blume, arrangées par E. Teuchert.

5) Les candidats qui désirent se vouer à l'étude du chant ne seront pas examinés seulement au point de vue de leurs moyens vocaux, mais aussi au point de vue de leurs capacités musicales. Ils devront exécuter un morceau de concours préparé par eux, et lire à première vue un morceau imposé. Ils doivent fournir en outre un certificat médical établissant que tous les organes d'où dépend la voix sont chez eux sains et suffisamment robustes pour supporter les fatigues qu'entraînent l'étude artistique du chant et sa pratique professionnelle.

6) Les élèves instrumentistes dont le piano n'est pas l'instrument principal, ainsi que les élèves chanteurs doivent avoir du piano une connaissance suffisante pour leur permettre d'exécuter correctement des accompagnements de difficulté moyenne.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

⑥ Mlle Marie Chassevant obtient en ce moment, avec son cours d'enseignement musical d'après la méthode Pape-Carpentier, un grand succès à l'Exposition de Saint-Petersbourg. La méthode a été adoptée à l'Institut des jeunes filles de l'empereur Nicolas I^{er}.

⑥ Mme M.-L. Debois a, paraît-il, signé ces derniers jours, l'engagement de cinq ans que lui proposait l'Opéra royal de Berlin.

⑥ M. Rodolphe Ganz vient de remporter à Berlin un très grand succès avec l'interprétation, dans le même concert, des trois concertos de Tchaïkowsky (*si bémol* mineur), Beethoven (*ut* majeur) et Liszt (*mi bémol* majeur). De plus, MM. Ant. van Rooy et Dr Fery Lulek ont chanté à diverses reprises des lieder de notre compatriote, empruntés à la série que nous avons annoncée il y a peu de temps.

⑥ M. Léopold Ketten nous prie de rectifier l'annonce que, d'après les journaux français, nous avons faite de sa nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Ce n'est pas à « titre étranger » qu'il a été décoré, mais bel et bien comme Français résidant à l'Etranger.

⑥ M. Carl Munzinger qui a dirigé avec l'autorité et la fermeté que l'on sait les destinées musicales de la ville de Berne pendant plus de trente années, vient de donner sa démission de toutes ses fonctions. M. Munzinger est dans sa soixante-septième année seulement. Il dirigeait la *Liedertafel* (chœur d'hommes), le *Caecilienverein* (chœur mixte), les Concerts d'abonnement et l'Ecole de musique de la *Musikgesellschaft*.

⑥ Bâle. Le commerce de musique à la tête duquel M. Robert Hegar était depuis plus de trente années, vient de passer aux mains de MM. Hug et Cie qui l'ont racheté.

⑥ Couvet. Il vient de se fonder ici une « Union pour l'art social », due à l'énergie et aux efforts persévérants de deux musiciens distingués : MM. Schinz, pasteur, et Hämmerli, instituteur. Dans une première assemblée, M. Hämmerli a montré que l'art a sa place marquée dans la vie sociale et que la musique est spécialement appelée à jouer un rôle important dans l'éducation du peuple. Le beau ne doit pas être le privilège d'une élite d'intellectuels, mais le patrimoine de tous. Si l'on veut combattre efficacement l'art corrompu et malsain, il faut avant tout élever le goût du public. — Tous nos vœux accompa-

gnent, cela va de soi, une association qui se propose de ne faire connaître que des œuvres de valeur incontestable, de faire précéder les auditions de courtes causeries, etc.

⑥ **Le Lieu.** Le « Chœur mixte » que M. le pasteur O. Barblan dirige, prépare pour le 14 mars une exécution du *Psaume 42*, de Mendelssohn, etc., avec le concours de M^{lle} Lilas Gørgens, cantatrice.

⑥ **Neuchâtel.** Une nouvelle agence artistique, Chaise et C^{ie}, fait construire actuellement une charmante petite salle de conférences, au Faubourg de l'Hôpital, 11. Cette « Bodinière » (pourquoi ce nom qu'aucune raison quelconque ne nous oblige à acclimater chez nous ?) qui remplacera avantageusement l'inconfortable « Salle circulaire », sera inaugurée par une causerie de M. Mathias.

⑥ **Rolle.** Le fonds des orgues — quelle est la ville qui, privée d'orgue jusqu'à ce jour, n'en a pas constitué un ? — atteint actuellement la somme de fr. 3731.40. On parle d'organiser une grande vente pour parfaire un peu rapidement la somme nécessaire à l'achat d'un instrument convenable.

ÉTRANGER

⑥ **M. Alexandre Birnbaum** quitte déjà l'Opéra-Comique de Berlin ! Son successeur, M. E. de Reznicek conduira *Lazuli*, d'Emm. Chabrier, bien que son engagement ne parte en réalité que du 1^{er} septembre prochain.

⑥ **Houston Stewart Chamberlain**, le gendre de M^{me} Cosima Wagner, est le fils cadet de l'amiral Chamberlain, de la marine royale anglaise. Il est né à Portsmouth le 9 septembre 1855. Sait-on que, empêché par la maladie d'entrer dans l'armée, il fut étudiant à la faculté de médecine de l'Université de Genève et s'initia en même temps dans cette ville à la théorie de la musique, sous la direction de M. Adolphe Ruthardt, actuellement professeur au Conservatoire de Leipzig ? Il a même dédié à l'Université de Genève un volume de *Recherches sur la sève ascendante*, qui parut en 1897, chez Attinger, à Neuchâtel, plusieurs années après ses études célèbres sur le drame wagnérien, etc.

⑥ **M. Paul de Saunières** qui dirige, à Paris, l'« Association des concerts spirituels de la Sorbonne », a donné à la fin de décembre dernier une exécution intégrale, en deux auditions de l'*Oratorio de Noël*, de J.-S. Bach et fait appel, pour la partie de soprano solo, à notre compatriote, M^{lle} Hélène Luquiens.

⑥ **Mlle Blanche Selva**, la remarquable pianiste que l'on sait, continue ses voyages de propagande musicale et « scholiste » à travers la France et l'Étranger. A lire, la judicieuse analyse que la « Revue musicale de Lyon » faisait récemment du talent de cette artiste peu banale, et que nous signalons parce que nous sommes peut-être particulièrement qualifié pour la juger. C'est en effet après avoir été notre élève pendant plusieurs années que la « petite » Selva (*tempora mutantur!*) débuta, sous notre égide, à Genève, à Lausanne, à Montreux (concerto en sol mineur), au Locle, etc. Elle avait alors treize ans. La grande artiste s'en souvient-elle ?
G. H.

⑥ **Athènes.** On signale le fait que les « Concerts du Conservatoire » ont repris une vie toute nouvelle sous la direction de M. Armand Marsik qui remporte de brillants succès de chef d'orchestre.

⑥ **Bayreuth.** La direction du « Théâtre wagnérien » nous prie d'annoncer que, contrairement au bruit qui a couru avec persistance et dont nous nous sommes fait l'écho, elle n'a pas encore songé aux représentations qu'elle organiserait après 1909.

⑥ **Berlin.** La direction de l'« Ecole royale de musique » qui était entre les mains de Joseph Joachim, est confiée aujourd'hui à trois professeurs de l'établissement : MM. Schultze (chant), Max Bruch (composition) et Ernest Rudorff (instruments). Notre excellent confrère, *Le Guide musical*, annonce que l'« enseignement y est donné à cinquante-quatre professeurs, par trois cent quatre-vingt-neuf élèves ! » Serait-ce là le dernier « cri » ? et qu'en penserait M. Henri Marteau ?

⑥ **Bruxelles.** Des nominations : M. Ernest van Dyck est appelé au poste de professeur d'un cours spécial d'art lyrique, au Conservatoire royal. Le célèbre ténor dirigera en même temps un Théâtre d'application qui sera rattaché au Conservatoire et dont les cours auront lieu en été et en automne de chaque année, afin de permettre à M. van Dyck de remplir encore ses engagements personnels. — M. Paul Gilson, le compositeur bien connu, devient inspecteur des Ecoles de Musique du royaume de Belgique, en remplacement de M. Edgar Tinel. Il est déchargé de ses cours de composition aux Conservatoires de Bruxelles et d'Anvers.

⑥ **Constantinople.** M. L. Godowsky qui remplace définitivement M. Busoni au Conservatoire de Vienne, donnait en passant ici, il y a quelque temps, deux récitals de piano.

Au premier de ces concerts, un petit incident mérite bien d'être relevé : après avoir joué le *Carnaval* de Schumann, l'artiste venait d'attaquer le morceau suivant, lorsqu'il s'arrête net. Des chuchotements s'étaient fait entendre. « Je prévient le public, dit-il, que j'ai besoin d'un silence absolu. Je vais reprendre le morceau et si l'on reparle, je le recommencerai une nouvelle fois ; et si l'on reparle encore, je renonce à jouer » (*sic*). — Court instant de surprise. Mais, comme toujours, le public s'en tire avec esprit, il applaudit à tour de bras et c'est ensuite dans un religieux silence que le concert se poursuit.

⑥ **Dresde.** Dans son second concert symphonique, la Chapelle royale a exécuté, sous la direction de M. E. von Schuch, la *Symphonie héroïque*, en ut majeur, de Hans Huber, première œuvre éditée par les soins et aux frais de l'A. M. S.

⑥ La première représentation d'*Electre*, de Richard Strauss, a eu lieu le lundi 25 janvier, devant un parterre de notabilités artistiques de tous genres et de tous pays. La presse tout entière s'accorde à décerner des éloges sans restriction aucune à l'exécution qui, sous la direction de M. von Schuch, a atteint un degré de perfection insurpassable et qui porte très haut la gloire de l'Opéra royal de Dresde. M^{me} Krull (*Electre*), M^{me} Siems (*Chrysothemis*) et M. Perron (*Oreste*) ont vaillamment supporté des rôles écrasants. Quant à l'œuvre elle-même, elle semble avoir plutôt déçu ceux qui, sur la foi d'une réclame aussi habile qu'outrancière, s'attendaient à une sorte de miracle. Miraculeuse l'orchestration de Richard Strauss l'est ici comme ailleurs, et si, dans les moments de lyrisme, il faut regretter la banalité trop fréquente des formules mélodiques, la puissance évocatrice de la musique, dans les passages dramatiques, est, par contre, sans pareille. Quoi qu'il en soit, Richard Strauss a osé ce que seul il pouvait oser : mettre en musique le drame horrible de Hugo von Hofmannsthal. Son œuvre a reçu, en cette première mémorable, un accueil un peu hésitant, mais l'avenir seul dira si le musicien a eu raison ou s'il s'est fourvoyé.

⑥ **Londres.** Les cinq auditions de la symphonie nouvelle, en la bémol majeur, de sir Edward Elgar, ont soulevé des discussions très vives dans le public et surtout dans la presse d'Outre-Manche. Les uns déclarent qu'on se trouve en présence d'un « chef-d'œuvre impérissable », les autres que l'œuvre est « aussi répugnante qu'absurde » ! Cette première symphonie du maître anglais s'inspire d'un texte ; l'auteur y fixe, y note des idées par des thèmes et en fait en quelque sorte des personnages. L'œuvre repose par conséquent sur une base double. Elle n'a pas d'unité esthétique. Si, par endroits, elle ne manque pas de vie, on y sent trop la volonté rationnelle d'un homme habile et intelligent et pas assez le mouvement irrésistible et toujours personnel, même lorsqu'il suit des sentiers battus, de l'artiste vraiment génial.

⑥ **Lyon.** Certaines bibliothèques semblent cacher avec un soin jaloux les trésors qu'elles renferment. Il y a quinze ans que la majeure partie de la bibliothèque de notre collaborateur M. Georges Becker a été achetée par la Bibliothèque de Lyon (pourquoi pas par celle de Genève ?), et les 1100 numéros de ce riche fonds ne sont pas encore mis à la disposition du public, parce que.... pas encore catalogués !

⑥ L'« Académie de la Chanson » (?) a décerné à M. Lucien de Flagny le premier prix de son concours de 1908, pour son envoi : *Le Fils du Roy*, paroles de Max Sergent.

⑥ **New-York.** On va construire un Théâtre pour enfants, dont l'inauguration aura lieu au mois d'octobre prochain. La salle aura une forme octogonale où les fauteuils seront remplacés par de petites loges de quatre places qui s'étageront à la manière d'un amphithéâtre. Les représentations auront lieu tous les après-midi de quatre à six heures. Le samedi, on jouera également le soir. Plusieurs auteurs ont déjà terminé des pièces et des contes pour ce théâtre de l'enfance. Pendant les entr'actes, les petits pourront se rafraîchir à un buffet où l'on ne servira que du thé, du chocolat et des bonbons. — Passe encore pour le chocolat et les bonbons.... mais le théâtre, le théâtre permanent ! Quelle aberration !

⑥ **Paris.** Notre confrère *Le Monde musical*, de Paris, vient de faire une série d'expériences publiques à la Salle Gaveau pour savoir s'il est possible de reconnaître à l'audition un violon ancien d'un violon moderne et si les uns doivent être préférés aux autres ?

Pendant trois jours consécutifs, 10 italiens anciens, 8 semi-modernes, 60 modernes de 45 luthiers différents ont lutté entre eux. Chaque instrument a été joué dans l'obscurité avec accompagnement de quintette et piano remplaçant l'orchestre, et avec un seul numéro d'ordre comme signe distinctif. Après les épreuves éliminatoires, 19 violons prirent part à l'épreuve finale ; 450 personnes environ y assistaient, et 220 ont voté (la plupart sont des professeurs connus). Voici les noms des violons classés en premier lieu avec le nombre des voix obtenues : 1. *Gand et Bernardel* (1883, offert par les luthiers du Conservatoire de Paris à M. Hayot, à la suite de son 1^{er} prix), 102 voix ; 2. *Stradivarius surnommé « Le Kreutzer »* (1720, appartenant à M. Louis Doyen), 96 voix ; 3. *J.-B. Vuillaume* (1830, en bois non chauffé, app. à M. Louis Doyen), 92 voix ; 4. *G.-B. Guadanini* (1744, app. au vio-

loniste Paul Lemaître), 85 voix ; 5. *Guarnerius del Gesu* (172 ?, app. à l'éminent violoniste Joseph Debroux), 83 voix ; 6. *Montagnana* (1730, app. à M. Hayot), 82 voix ; 7. *Guarnerius del Gesu* (1735, app. à M. Louis Doyen), 82 voix ; 8. *Copie moderne de Stradivarius* (app. à M. Keller), 82 voix. Dans ceux qui viennent ensuite, on compte sept modernes dont deux français, trois semi-modernes français et un italien ancien.

⑤ Le 8^{me} concours pour le prix Diémer aura lieu au mois de mai prochain, au Conservatoire. On sait que ce prix est réservé à l'un des premiers prix de piano des dix dernières années. Parmi les concurrents les plus redoutables on cite dès maintenant : MM. Emile Frey, notre compatriote, Lortat, Jacob, Borchard, Carès et Nat.

⑥ **Vienne.** On annonce et les journaux reproduisent à l'envi que, pour fêter le centenaire de Haydn, on exécutera entre autres en cinq séances la série *complète* des quatuors pour instruments à archet ! — Cela ferait un peu plus de quinze quatuors par séance ! L'excès en tout est un défaut. Personne évidemment n'a songé à pareille orgie de musique de chambre.

En voulez-vous des pianos ? L'Allemagne ne compte pas moins, actuellement, de quatre cent vingt-neuf fabriques de pianos, ... et la Suisse, et la France, et la Russie et tous les autres pays d'Europe et d'Amérique tout au moins ont chacun les leurs.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Lausanne, le 21 janvier, **Eugène Gayrhos**, qui fut pendant de longues années l'un des maîtres de piano les plus estimés de la ville et tint une large place dans notre vie musicale. Eugène Gayrhos était né à Kempten, en Bavière, le 4 septembre 1843. Dès l'âge de treize ans, ses parents l'envoyèrent au Conservatoire de Stuttgart où il travailla sous la direction de Faisst, Lebert et Prukner, puis il poursuivit ses études à Leipzig. Il se rendit de là à Munich, en qualité d'accompagnateur des Concerts de l'Odéon, s'y fit entendre également comme soliste et fut le collègue et l'ami de Joseph Rheinberger. Vers 1867, Eugène Gayrhos fut appelé à la succession de Hans de Bülow, au Conservatoire de Bâle, puis il se maria, dans cette ville, trois ans plus tard. Enfin, en 1872, il était venu se fixer à Lausanne où, grâce à son talent de pédagogue et de virtuose, comme à son caractère original et primesautier, il ne tarda pas à jouer le rôle que nous avons dit. Il organisa, entre autres, dès 1875, des concerts de musique de chambre avec la collaboration de Rossi, Ad. Koella et Beer. Il se fit entendre souvent comme pianiste et fut l'accompagnateur favori des Schuch-Proska, des Fillunger, des Marsick, de Joseph Joachim surtout qui le tenait en grande estime, tout en prenant plaisir parfois à le chicaner au sujet de ses compositions. En effet, Gayrhos écrivait beaucoup. Il a laissé un trio pour piano, violon et violoncelle et une centaine d'œuvres pour le piano, dont un certain nombre furent publiées en un recueil intitulé : « Le Récital », tandis que beaucoup d'autres sont restées manuscrites. Il improvisait aussi avec une grande facilité, soit au piano, soit à l'orgue qu'il adorait. En ses dernières années, souvent attristées par le deuil et la maladie, il aimait à rappeler, très modestement, mais en un langage toujours personnel et savoureux, les jours heureux de sa carrière : un soir, à St-François, il avait accompagné sur l'orgue l'« Abendlied » de Schumann, joué par Joachim, et c'était superbe ; lors d'un séjour à Zurich, il avait joué à deux pianos avec Franz Liszt, et tant d'autres souvenirs artistiques qui lui étaient chers... A sa veuve — Eugène Gayrhos s'était remarié, il y a peu d'années, — à son fils qui a hérité ses talents de musicien, nous disons ici toute notre sympathie dans leur deuil.

— A Pont-aux-Dames, dans la maison de retraite des comédiens, à l'âge de soixante-cinq ans, **Zulma Bouffar**, une artiste qui eut son heure de grande célébrité et fut l'une des interprètes favorites d'Offenbach, l'une des reines de l'opérette française.

— A St-Petersbourg, **Louis Homilius**, à l'âge de soixante-trois ans et qui fut professeur d'orgue au Conservatoire pendant de longues années.

— A Magdebourg, **Rudolf Palme**, organiste de talent, auteur d'un grand nombre d'œuvres pour orgue et pour chant (chœurs mixtes, chœurs d'hommes et chants d'école) très répandus en Allemagne. Il était né le 23 octobre 1834.

— A Bruxelles, **Charles Tardieu**, journaliste de grand talent, rédacteur politique à l'« Indépendance belge », mais aussi critique d'art adorant la musique qu'il connaissait fort bien. Initié à l'œuvre de Richard Wagner par le pianiste Brassin et par Hans Richter, en 1871, Tardieu fut, avec Ed. Schuré et Camille Saint-Saëns, après Baudelaire et Champfleury, l'un des premiers écrivains wagnéristes de langue française. M. Maurice Kufferath lui rend ce beau témoignage : « La presse belge tout entière a rendu l'hommage qu'il mé-